Valenciennes, rue Coquille, n° 6, une agence commerciale, qui prit le titre de : Succursale de la maison Henri Delpierre, de Charleroi, et Jumet; banque internationale, recouvrements, renseignements commerciaux, etc. Cet individu fit faire de la réclame et des prospectus qui furent distribués à profusion.

Le sieur Corbier s'adjoignit un employé auquel il fit verser un cautionnement de 500 fr., comme cet employé ne recevait jamais ses appointements, il eut l'idée d'écrire à la maison de Charleroi. La réponse ne se fit pas attendre ; elle était adressée à M. le commissaire de police de Valenciennes.

Corbier, dit en substance la lettre, n'est qu'un vagabond, ayant déjà été condamné plusieurs fois en Belgique ; il n'a jamais été ni le représentant ni l'associé de la maison Delpierre, qui n'a pas de succursales.

La police ouvrit une enquête, et il lui fut bientôt facile de se convaincre que bon nombre de nos concitoyens avaient été victimes de ce filou.

Quand on se rendit à son domicile, l'oiseau avait disparu.

UN SUICIDE A VALENCIENNES

Des ouvriers se rendant samedi matin, vers 6 heures, à leur travail, ont trouvé sur la berge du canal, en aval du pont Jacob, un fichu de laine noire sur lequel était piqué un billet ainsi libellé :

« Bertha, adieu mon cher H... B. Il n'y a » que toi que je regrette sur la terre. »

Ces individus se sont empressés de déposer leur trouvaille au commissariat.

Tout fait supposer qu'on se trouve en présence d'un suicide ; mais jusqu'à présent, les recherches qui ont été faites sont demeurées infructueuses.

Cette Bertha serait une fille publique, âgée de 40 à 45 ans.

Condé. — *Un courageux citoyen.* — Vendredi après-midi, la voiture de M. Alphonse Murez, boucher à Condé, stationnait sur la voie publique, lorsque tout à coup, le cheval prit sa course à travers la ville.

Heureusement qu'un brave ouvrier, employé à l'usine de M. Dervaux, Armand Marissal, fils, survint à temps pour se jeter à la tête de l'animal et l'arrêter avant qu'il ait pu causer un accident.

Ajoutons que ce vaillant citoyen a déjà à son actif plusieurs actes de courage et de dévouement.

Vieux-Condé. — *Affaire de fraude.* — Jeudi dans l'après-midi, deux préposés des douanes, Meyer et Mahé, en embuscade au Mont de Copémont ont arrêté un marchand de volailles de Wiers, chargé de café et d'une botte de volailles.

Ce fraudeur a été reconduit au bureau des douanes.

Maubeuge. — *Nécrologie.* — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Obozinski, comptable à l'usine Gustave Dumont et Cie, à Louvroil, décédé samedi, à l'âge de 35 ans.

M. Obozinski était un républicain sincère et dévoué, il faisait partie de toutes les sociétés démocratiques de la région et était un des fondateurs de la société des francs-tireurs Maubeugeois et de la fanfare de Sous-le-Bois à la prospérité desquelles il avait largement contribué.

DUNKERQUE

La pêche dans la mer du Nord. — Un décret a paru dans l'*Officiel*, publiant et approuvant la déclaration signée le 1er février 1889, destinée à modifier la teneur du paragraphe 5 de l'art. 8 de la convention du 6 mai 1882, relative à la police de la pêche dans la mer du Nord en dehors des eaux territoriales.

DRAME EN TRAVERSÉE

Le steamer anglais « Albany » arrivé de la Plata à Dunkerque, a été le théâtre d'un drame en cours de voyage.

Un matelot nommé Ward est devenu subitement fou et s'est précipité sur un de ses camarades nommé Kenning et l'a précipité à la mer.

Ce malheureux a disparu avant qu'on put porter secours.

On voulut transporter Ward à l'Hôpital de Dunkerque, à l'arrivée du navire, mais il ne put y être admis.

Un médecin lui donne des soins à bord jusqu'à ce que le navire parte pour l'Angleterre, où l'aliéné sera mis dans une maison de santé.

Un sauvetage. — Hier dans la soirée, un jeune bambin de six ans, nommé Léopold Sette, et demeurant rue des Passerelles, 58, est tombé à l'eau, près du pont Rouge, en jouant avec des jeunes enfants comme lui.

Un jeune homme de dix-sept ans qui mérite les plus grands éloges, nommé Ferdinand Dannum, garçon perruquier, entendit les cris du jeune imprudent et n'hésita pas à se jeter à son secours.

Il fut assez heureux pour repêcher la victime qui fut conduite immédiat chez M. Debailleul, pharmacien, rue de Paris, où on lui prodigua tous les soins.

Aujourd'hui, le petit Sette est presque remis.

Extradition. — Hier matin, à 9 heures 40, un nommé Fraquet, dit Thierry, est arrivé de Bruxelles, par Lille, accompagné de deux gendarmes.

Cet individu qui a commis ici plusieurs escroqueries, vient d'être extradé et a aussitôt été incarcéré à la maison d'arrêt.

Un des faits reprochés à l'inculpé est le suivant :

Il y a trois mois, un nommé Givaeve, peintre, mourait et sa femme confiait le nécessaire, soit cent francs, à Fraquet, pour les frais d'inhumation. Ce dernier fils, ayant bien d'autres affaires sur le dos et il passa la frontière.

Prochainement, le tribunal nous donnera le dénouement de cette affaire.

Accident. — Un accident assez grave s'est produit à bord du steamer anglais *Brookind*, hier soir, amarré dans le bassin Freycinet.

Le nommé Henri Fonbaire, âgé de 27 ans, demeurant rue des Arbres, est tombé d'une hauteur de cinq mètres, dans la cale de ce steamer.

Ce malheureux a été relevé et conduit chez lui. Il a poignet gauche brisé et de fortes contusions à la tête.

Une ambade. — La musique communale a donné aujourd'hui une aubade, vers une heure, aux deux nouveaux légionaires : MM. Planet, le sympathique directeur des douanes, et le capitaine de port Devries.

La foire à Dunkerque. — Certainement la foire n'est pas heureuse cette année dans notre bonne ville et l'influence y est pour beaucoup. Chacun a peur de sortir le soir.

Cependant le cirque Diller qui a de véritables sujets acrobatiques est digne d'avoir une belle salle chaque fois.

Nous ne doutons pas que tous les Dunkerquois s'y rendront dans cette dernière quinzaine et seront satisfaits des nombreuses distractions variées de chaque soir.

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Procès-verbal a été dressé contre le nommé Léon Duclay, âgé de 15 ans, remonteur, demeurant rue Malbrche, pour coups et blessures volontaires envers le nommé Edmond Duclay.

Vol. — La nuit dernière des malfaiteurs restés inconnus ont pénétré dans la cour du sieur Boidin, journalier, demeurant rue des Hautes-Communes et ont volé un chaudron en cuivre, deux chemises, le tout d'une valeur de 20 francs.

Accident de la rue. — Dimanche matin, vers onze heures, la nommée Florence Goubel, femme Piquet, âgée de 60 ans, rentrait, traversait la rue du Temple, pour porter quatre pièces de beurre, chez un de ses clients. Au même moment, la voiture du sieur Godrecth, boulanger, rue du Château-d'Eau, arrivait en sens inverse et cette femme ne l'ayant pas entendue fut prise par l'une des roues et reçut quelques blessures sans gravité.

Bruay. — *Bière.* — La gendarmerie a dressé procès-verbal à la charge de quatre ouvriers mineurs, *Désiré Leoschool, Casimir Coin, Jules Coin* et *Jules Salmon*, qui se sont battus dimanche dernier dans l'estaminet tenu par le sieur Parmentier.

L'un des délinquants, Casimir Coin, a encore aggravé son cas en offrant une pièce de 5 francs à chacun des gendarmes chargés de l'enquête, en les priant d'étouffer l'affaire.

Malheureusement, ces gendarmes ont refusé l'argent.

FAITS DIVERS

MORT A CHEVAL

Le sieur Ernest Bettex, âgé de trente-trois ans, rouler au service du comte Minerd, était allé hier soir à la gare du Nord à Paris, chercher trois chevaux arrivant de province.

Il devait les ramener en compagnie d'un autre cocher du nom de Jules Jullière par son maître, *5 bis, rue de Berry*.

Il était monté sur un de ces chevaux et venait de traverser la cour de la gare ; il était que arrivé rue de Dunkerque il est tombé tout à coup et tomba en arrière sur sa nature.

Son compagnon qui le suivait et qui conduisait les deux autres chevaux avait été témoin de l'affaiblissement de Bettex.

Il s'approcha de lui, pour le retenir, et y parvint en partie, à tel point que Bettex, en tombant à terre, ne se fit qu'une légère écorchure au front.

Des passants s'empressèrent autour du malheureux qu'ils transportèrent dans une pharmacie voisine d'où il fut dirigé sur l'hôpital Lariboisière.

A son arrivée, l'interne de service constata qu'il était mort.

Bettex avait succombé à une congestion cérébrale.

Le commissaire de police du quartier Saint-Vincent-de-Paul a constaté le décès.

Nouvelles à la Main

Bizarreries de l'argot spécial à chaque corporation.

Le *Charivari* a imaginé un étranger causant avec plusieurs journalistes.

— Que faites-vous dans votre journal ? demandait-il à l'un d'eux l'autre jour.

— Je fais la *Chambre*.

— Ah ! a murmuré l'étranger un peu étonné. Et vous ?

— Moi, je fais le *Salon*.

— Vraiment ! Et vous ? a-t-il demandé à un troisième, secrétaire de rédaction.

— Moi, je fais la *Cuisine*.

— Pas possible ! Et vous, cher ?

— Oh ! pour moi, a répondu le dernier qui

Décès

Marie Rampteux, 18 jours, aux Phalempins, Pierre Lordan, 59 ans, sans profession, rue de Lille Petites-Sœurs des Pauvres.—Amandine Deschamps, 39 ans 2 mois, rue du Moulin-Fagot. — Marie Dornez, 37 ans, modiste, rue du Moulin-Fagot.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Monsieur

César-Auguste-Antoine-Joseph

HASSEBROUCQ

décédé à Comines, le 10 janvier 1890, dans sa soixante-quatorzième année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister aux CONVOI et SERVICE SOLENNELS qui auront lieu le mardi 14 dudit mois, à 11 h. 1/2, en l'église de Comines, sa paroisse, d'où son corps sera conduit au cimetière de la ville, pour y être inhumé.

L'assemblée à la maison mortuaire, Grande-Place, à 11 h. 1/4.

Questions récréatives

Les compositions que nous avons reçues pour *l'Influenza* sont tellement nombreuses que l'examen n'en est point terminé et que nous devons remettre à demain la publication de la meilleure d'entre elles.

SOLUTIONS

Anagramme : *Mai, Ami.*
Ont répondu : Paul Leloeg à Lille ; Delepierre à Tourcoing.

Charade : *Dédin, Faim.*
Nous n'avons reçu aucune réponse juste à la charade.

***

Nous posons cette semaine les questions suivantes :

Littérature : Faire une composition sur : *Alfred de Musset de ta vie, ton cœur.*

La meilleure composition sera insérée dans le numéro de lundi avec le nom de son auteur.

CHARADE

Du printemps mon premier est le riant symbole ;
Il rend à la nature un air de nouveauté.
Et vient vous garantir des ardeurs de l'été
En formant de nos bois l'impénétrable dôme.

Mon dernier, à vrai dire, est un rien, un atome.
Cependant il s'impose à la société.
Chaque hiver, un monsieur correctement gainé
Le donne, et son gilet devient un axiome.

Mon entier chaque jour est servi par morceaux
Au public féminin dont il fait les délices
Et qui complaisamment en suit tous les caprices,
Il offre tour à tour aux yeux de ses lectrices
Du choc des passions les terribles tableaux,
Et les plus effrayants leur semblent les plus beaux.

CONSEIL PAR JOUR

Déboucher une bouteille sans tire-bouchon

Vous prenez une bouteille de vin, de bière, etc., bien bouchée ; à l'aide d'une ficelle, vous formez un tampon que vous appliquez avec la main à la partie inférieure de la bouteille. Vous frappez fort et à coups redoublés, contre un mur ; en vertu du principe de l'inertie, le liquide chasse le bouchon, quelquefois même, s'il s'agit de bière ou d'eau gazeuse surtout, avec tant de force, qu'une partie du liquide jaillit en même temps, et, à la joie de l'opérateur, inonde les curieux spectateurs.

Bonhomme FRANKLIN.

Les ASTHMATIQUES, dont la clé est une suffisante spécialité, les capsules antiseptiques, nous prolongent de nos poumons avec des PAPIERS, POUDRES, CIGARETTES, à base de **marrubiques**, dont l'emploi se trouvent répété *les calme pour au contraire avec les tous extrêmement.*

ASTHMATIQUES!

Le seul Curatif de l'ASTHME, le seul inoffensif, le seul efficace, c'est

LA LIQUEUR de l'ETOILE

de A. LAUTIER, Pharmacien à BORDEAUX

Envoi au lecteur de notre brochure de renseignements sur sa Gratis et France tous les renseignements sur sa Médaille d'or Bordeaux 1889 et preuves de son Efficacité.

Le Flacon, 5 fr ; Franco contre Mandat, 6 fr.

Marie Lachaux, Pharm.-Dr, 16, rue de Calatrava, BORDEAUX

N° 74,714. — Souvent j'ai recommandé les **Pilules de Suez** et chaque fois elles ont pleinement réussi, elles rendent surtout de grands services pour faire passer le lait, contrairement aux autres purgatifs, elles fortifient au lieu d'affaiblir.

Mme LARGEOT, sage-femme,
Paris, rue Copernic, 16.

PILULES DE SUEZ

Végétales, Purgatives, Laxatives et Toniques

Le journal le plus répandu de la presse scientifique, le « *Journal de la Santé* » consacre tout un article aux « Pilules de Suez ».

L'éloge de cet excellent purgatif dans une publication médicale inaccessible à la réclame est une véritable consécration officielle de la valeur thérapeutique de ces « *Pilules de Suez.* »

DÉPOT GÉNÉRAL : **PHARMACIE NORMALE**
72, Avenue Ste-Marie, Paris, et toutes pharmacies. Envoi franco contre mandat-poste, 1 fr. 20 : 2 fl. 5 f. Boîte mensuelle : 1 fr.

A Lille : Pharmacies du docteur Oeil, Centrale, Bruneau, Dubas ; à Tourcoing : Pharmacies Demeulemeu, Courtin ; à Douai : Pharmacie Delcourte ; Belgique : à Bruxelles, Pharmacie Delarue ; à Charleroi : Pharmacie Leclin ; à Sivry : Pharmacie Dupont.

GUÉRISON RADICALE

des Maladies Secrètes ET DES MALADIES DE LA PEAU

dartres, eczémas, ulcères varqueux

Traitement rationnel par

M. VANDENDRIESSCHE

Médecin-consultant spécialiste

LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE

CONSULTATIONS PARTICULIÈRES

tous les jours de 9 à 6 h. et p' correspondance

EXPOSITION 1890

AUTOUR DU DRAPEAU TRICOLORE

Cuirassiers de l'Armée Française depuis 1789 inc

PAR LE GÉNÉRAL THOUMAS

1 fort volume gr. in-8° illustré de 200 dessins de L. Sabatier, Bouttet, Giacomelli et 7 cartes..... 12 fr.

PRIX Cartonnage d'étrennes (couverture illustrée recouverte) 15 fr.

Envoi Franco contre mandat de 12 ou 15 fr.

A H. A. LE VASSEUR & Cie, 33, Rue de Fleurus, PARIS

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 11 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 12 marques. — Tendance

	10	11 Jan		10	11 Jan
Courant..	52 25	52 75	4 de mars	54	54
Février...	53 ..	53 ..	4 de mai	53 75	54 25

Marque Corbeil : 56 .. — Circulation : 0,000.

Blés. — Tendance

Courant..	23 50	23 50	4 de mars	23 75	23 75
Février...	23 75	23 50	4 de mai	24 ..	24 25

Seigle. — Tendance

Courant..	16 ..	16 ..	4 de mars	16 50	16 25
Février...	15 25	15 75	4 de mai	16 50	16 50

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 11 Janvier	HUILES de colza		GR. l'hec.	TOURT. les 100 kilos.
	Cdj.	Cp. p.		
Colza	..	75 ..	..	.. à ..
Œillette b. g.	..	..	..	16 .. à 17 ..
Lin de pays	..	59 ..	..	23 .. à 25 ..
Lin étranger	..	54 ..	..	23 .. à 23 ..
Cameline	..	..	..	14 .. à ..
Chanvre	..	..	..	19 .. à 11 ..

Huile épurée pour quinquet 81 .. à ..

PARIS, 11 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza			Huile de lin		
	10	11 Jan		10	11 Jan
Courant..	74 ..	74 50	Courant..	54	54
Février...	73 75	74 ..	Février...	55 25	54 50
4 de mars.	73 ..	73 50	4 de mars.	54 ..	54 ..
4 de mai ..	68 25	68 ..	4 de mai..	54 ..	53 50

SUCRES

LILLE, 11 Janvier.

	Cours du jour	Cours précéd.
Sucre N° 83 (88 degrés)	27 50	27 85
» acquitté.....	79 75	80 ..
» blanc type n° 3.	31 50	.. ..
» pain 1 kil. n° 1	108 ..	.. ..
Betteraves disponibles	..	33 ..
Mélasse	..	30 25

8/6 du disponible.....

PARIS, 11 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance

				Clôture
Roux 88°	38 25	38 25	.. ..	.. ..

Sucres blancs. — Tendance

Cour...	32 50	32 62	.. ..
Février.	32 87	33 12	.. ..
4 d. m..	33 87	34 ..	.. ..
4 d. mai	34 37	34 62	.. ..

Raffiné 105 .. | 105 .. | .. .. | .. ..

CAFÉS

Havre. — (à terme). — Calmes.
Ventes 5000 balles.

Courant . .	101 25		Avril. . . .	101 25	
Novembre. .	101 25		Mai	101 50	
Décembre. .	100 —		Juin	101 50	
Janvier . .	.. ..		Juillet . . .	101 50	
Février. . .	101 25		Août. . . .	101 50	
Mars	101 25		Septembre .	101 75	

Anvers. — Santos. — Oct., ... ; nov., ... ; déc., ... ; jan., 102 — ; fév., 101 50 ; mars, ... ; avril, ... ; mai, ... ; juin, ... ; juillet, ... ; août, ... ; sept., ...
Ventes : 2,000 sacs.

ALCOOLS

PARIS, 11 Janvier. — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance

	10	11 Jan.	Clôture
Courant.....	35 25	36 ..	.. ..
Février	36 50	36 75	.. ..
4 de mars.....	37 25	39 ..	.. ..
4 de mai.....	39 ..	39 25	.. ..

Stocks : 9,000

COTONS

HAVRE, 11 Janvier. — Ouverture : ... balles

	4 h.	11 h.		4 h.	11 h.
Janvier	67 1/4	67 1/4	Juillet	68 ..	68 1/4
Février....	67 1/4	67 1/4	Août	68 1/4	68 3/4
Mars	67 1/2	67 1/2	Septembre.	68 1/2	68 3/4
Avril	67 3/4	67 3/4	Octobre...	68 1/2	68 3/4
Mai	67 5/8	67 7/8	Novembre.	67 3/4	68 1/4
Juin	67 7/8	68 1/8	Décembre.	68 ..	68 1/4

NEW-YORK, 11 Janvier.—(Clôture).

Recettes : 18,000 balles contre 19,000 en 1889, — 20,000 en 1888. — Total de la semaine : 100,000 balles, contre 129,000 en 1889, et 121,000 en 1888.
Ventes de futurs : 146,000 balles.

	9	10		9	10
Janvier	10 26	10 26	Juillet.....	10 67	10 67
Février	10 31	10 31	Août.....	10 72	10 74
Mars.....	10 43	10 46	Septembre..	10 30	10 31
Avril.....	10 40	10 48	Octobre....	10 02	10 02
Mai.....	10 51	10 55	Novembre..	.. ..	.. ..
Juin.....	10 61	10 61	Décembre..	.. ..	.. ..

Middling upland à New-York.... 10 1/4.
— — New-Orléans. 9 3/4.

LIVERPOOL, 10 Janvier — Ouverture.
Ventes : 8,000 balles.

BOURSE DE VALENCIENNES

Cote officielle du 11 janvier 1890

Disponible sucre 88° tous sucres, 38,25 à as : fd. Sucre 89° acq. 27,50 à 27,75 fd. Mélasse, 0,17 c. Livrable sucre 89°, x,xx : fd. Mélasse, 0,xx ; Pâtisses brutes, x,xx ; fd. Raffinées, x,xx ; Noir animal neuf, x,xx ; fd. vieux pour engrais, x,xx.

Farine tre qualité, 100 k. 38,50 ; 2e qualité, 30,50 ; Bte tre qual. 30 k., 18,75. 3e qual. 17,75. 4e qual. 16,75 ; Seconds, 75 kil., 12,25 ; Escourgeons, 60 kil., 11,50 ; Avoine les cent, 100 k., 14,50, fd. 2e qual., 17,75.

Entrepôt de Valenciennes

Sucre français, 88,287 sacs ; sucre étranger, 600 sacs.

AVIS PARTICULIER

Marche très ferme aujourd'hui. La demande était très active pour les sucres cuits de premiers jets qui auraient dû rapporter le prix fermeur de Fr. 28,25 à 28,50. Il s'est au reste traité fort peu d'affaires par suite de l'abscence des vendeurs. En second jets on était plus calme et il n'y avait presque de cette sorte qu'à Fr. 27,50, majoration Fr. 25 pour marchandise libre d'impôt.

Le cote officielle a été arrêtée pour les cours suivants : Sucre roux disponible, Fr. 28,25, base 88° pour les premiers jets, les mêmes sucres en seconds jets, Fr. 27,50 à Fr. 27,75 au comptant. Les mêmes sucres en livrant courant cours, soit Fr. 0,17 c. en disponible et Fr. 0,16 c. en livrable le degré saccharimétrique.

BOURSE DE BRUXELLES

du 11 Janvier

Emp. 3 1/2, s. 1.	102 25	Bruxel. lib. 1886.	92 25
— s/e, II.	102 25	Non libéré 1886.	.. ..
— s/e, III.	102 25	Ostende à pr.	91 ..
— 3.	96 —	— 1874 4.	108 75
— 2 1/2.	82 —	— 1865 3.	.. ..
Annuités 4 1/2.	.. ..	Tournai 1874.	49 50
— 4.	.. ..	— 1886 3 1/2	.. ..
— 3.	66 75	Gand.....	1888, 108 50
Cr com. 4 1/2.	111 25	—	1881, 97 50
— 4.	.. —	—	1883, ...
— 3.	66 ..	Liège.....	1883, ...
—3 re 1861.	.. ..	—	1890, 119 50
—3 re 1868.	103 ..	—	1888, 98 50
Anvers 1887 lib.	91 25	—	1874, 97 50
Non libéré 1887.	.. ..	—	1870, 95 —

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant : E. DUGARDIN.

PILULES STANDAERT

Dépôt général pour la France :
Phie A. Rousseau
54, rue de Rome, 54
PARIS

Dépôt central pour le Nord
Phie BRUNEAU
71, rue Nationale, 71, LILLE

Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de France.

Le plus doux purgatif végétal connu

Les véritables Pilules de santé tout *purgatif Standaert purgent* sans douleur et se prennent de préférence aux repas. Elles préviennent et guérissent toutes les maladies provenant d'impuretés du sang. 1 fr. 50 c. la boîte.

Réglisse Pectorale L.B.

Ses supériorités sur les autres bonbons et pastilles au goudron s'étère connue pour tous ceux qui en ont fait usage.

LA BOITE : 60 CENTIMES, CHEZ LES PHARMACIENS

EXIGER LE NOM DE LA MARQUE LA BOITE. « La Marque L. B. EN BOUCLE »

AU GOUDRON

Adresser demandes par poste à la pharmacie Le Bœuf, à Bayonne.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 17

LA Fille des Camelots

PREMIÈRE PARTIE

Un samedi, l'étranger mystérieux ne se présenta pas chez Mme Pradier, et à partir de ce jour on ne le revit plus rue Culture-Sainte-Catherine.

Que s'était-il passé... pourquoi cette rupture, que devait-on penser d'une disparition qui interrompait brusquement des relations si étroites et qui paraissaient si solides ?

On en parla longtemps — nous voulons dire, huit jours — puis, un autre événement survint, qui détourna l'attention publique, et bientôt, c'est à peine si on se rappela le bel étranger pour lequel du reste on n'avait conçu aucune sympathie bien vive.

Mme Pradier n'avait pas paru autrement émue de l'aventure. Aucun nuage n'avait assombri son beau front. Ses yeux conservaient la même langueur inévitable ; son indolence native n'en avait pas été altérée, et aux curieux qui tentèrent de surprendre quelque confidence, elle répondit invariablement :

— Mario ! vous demandez ce qu'il est devenu ?... Eh ! je ne le sais pas moi-même. Il est parti comme il était venu ! On dit qu'il est retourné au Brésil... et j'ai tout lieu de supposer qu'il n'y est pas retourné seul !

Et tout cela était dit avec tant de nonchalence calme, exempte de trouble, que les indiscrets se virent obligés de se contenter de la réponse !

Il y avait une année que cette disparition avait eu lieu, quand Horace et René s'étaient rencontrés sur le boulevard, et avaient formé le projet de se rendre chez Mme Pradier.

Ils y arrivèrent vers onze heures ; les salons étaient déjà pleins, il ne leur fut pas facile de fendre les flots de cette foule compacte.

Horace serra en passant la main de quelques-uns de ses amis, et leur demanda où se tenait Mme Pradier ?

Mme Pradier se tient dans le boudoir bleu, à côté de la serre, répondit Civray, un des jeunes gens interrogés, je te préviens que tu auras de la peine à y arriver.

— On peut toujours essayer, dit Horace en riant.

— Ce n'est pas défendu.

— Et puis... nous sommes deux... ajouta Horace sur le même ton.

Il allait passer, quand Civray lui prit le bras :

— Un mot encore !, dit-il alors à voix rapide.

— Qu'y a-t-il ? demande Horace.

— Hier, je suis allé finir ma soirée à la Renaissance.

— Il n'y a pas de mal à cela...

— Assurément ! d'autant que j'ai eu le plaisir de saluer La Cagnotte.

— Ah ! elle y était ; seule ?

— Allons donc ! pour qui la prends-tu ?

— Caminade !... l'inimitable Caminade, retour de Bruxelles où il a failli être étouffé sous les fleurs... et qu'il n'a quitté que pour assister aux débuts de la Cagnotte.

— L'excellent cabotin !... et que t'as dit celle-ci ?

— Oh ! nous n'avons pas causé longtemps, car pour être franc, je ne m'étais traîné dans l'avant-scène qu'elle occupait, que pour prévenir cette dame qui lui faisait face.

— Qu'y avait-il donc dans cette avant-scène ?

— Un comble, cher ami, et si je ne l'avais pas vu, de mes yeux vu.

— Enfin ! Enfin !

— Eh bien ! c'est Mario !...

Horace étouffa un cri.

— Lui ! lui ! dit-il. Mais il est donc de retour... tu en es sûr ?

— Oh ! j'ai l'œil américain !... et malgré le soin qu'il prendait de se dissimuler, je l'ai bien reconnu. Du reste, nous vérifierons le fait au sortir. Car s'il est à Paris, nous le verrons ce soir. Je le reverrai et nous en causerons... Avec qui est-tu là ?

— Un de mes amis de collège... René d'Harville... que je produis !...

— Il est fort bien... physionomie sympathique ; tu nous présenteras.

Horace eut un geste de consentement et alla rejoindre le bras de René.

Ainsi que l'avait prédit Civray, ils eurent beaucoup de peine à parvenir jusqu'au boudoir où ils devaient trouver Mme Pradier. Cependant, à force de patience et d'adresse, au bout d'un quart d'heure, ils atteignaient le seuil du *buen retiro* où se tenait la jolie veuve.

— Regarde ! regarde ! dit alors Horace, en indiquant à son copain, le groupe gracieux que formaient au fond de la pièce, Mme Pradier accoudée nonchalamment entre sa fille Laure, et Raymonde l'amie de celle-ci.

René porta les deux mains à son cœur, et à partir de ce moment, il ne vit plus autre chose que la jolie enfant qu'il aimait !... Horace, lui, était bien autrement impressionné.

IV

Ce qui l'avait frappé tout d'abord, c'était Mme Pradier.

Depuis qu'il ne l'avait vue, il lui semblait qu'un changement singulier s'était opéré en elle. Pour ainsi dire, ce n'était pas la même femme.

Naguère encore, on la trouvait toujours indolente et calme, gracieuse et reposée, accueillant ses amis, ses admirateurs du même geste engageant et presque tendre, avec un regard aux effluves troublantes, présentant en même temps, dans toute sa personne, les séductions de la femme et de la créole.

A cette heure, au contraire, bien que, manifestement, elle cherchât à rester maîtresse d'elle-même, elle avait des attitudes heurtées et inquiètes ; sa poitrine se soulevait parfois avec une sorte de violence sourde, et son œil s'éclairait par instant de lueurs d'une intensité sombre.

Quelque chose d'extraordinaire s'était passé. Mais quoi ?

Et ce qu'il y avait encore de plus étrange, peut-être, c'est que sa fille Laura, qui se tenait à ses côtés, semblait sous l'influence des mêmes impressions, et son regard oblique s'attachait à sa mère avec une expression de défiance et de dureté.

Quel drame se jouait donc dans cet hôtel, dont les salons s'emplissaient à la même heure, de bruits harmonieux et de causeries mondaines ?

Alors, il se rappella ce que lui avait dit Civray, et pensa que le retour de Mario pouvait bien ne pas être étranger à ce trouble qu'il constatait.

Mais si ce trouble s'expliquait pour Mme Pradier, il restait une énigme, en ce qui touchait sa fille...

Or, Horace n'aimait guère les énigmes, et il se promit bien de trouver le mot de celle-ci.

Quant à René, il n'avait fait attention ni à Mme Pradier, ni à Laura.

Du moment où il avait aperçu Raymonde, son regard ne s'en était plus détaché.

Raymonde avait dix-sept ans au plus ; elle était de taille moyenne, plutôt petite que grande ; avec des yeux vifs, des lèvres souriantes, des cheveux d'un blond doré qui encadraient harmonieusement son front intelligent ; enfin, il y avait dans sa physionomie, un mélange presque provoquant de pétulance et de douceur qui donnait à toute sa personne un caractère d'audace que l'on eût pu prendre pour de l'effronterie, si elle n'eût été inconsciente.

René la retrouvait telle qu'il l'avait vue naguère, et il ne pouvait se lasser d'admirer son frais et mutin visage.

Du reste, rien ne devait le gêner dans sa contemplation émue, car Raymonde ne se doutait guère en ce moment, de l'intérêt dont elle était l'objet.

Elle venait de se rapprocher de Laura, et avait doucement passé son bras sous le sien.

Laura eut un frisson nerveux à ce contact inattendu ; elle lui jeta un regard presque farouche.

Raymonde en fut toute surprise.

— Eh bien ! qu'as-tu donc ? fit-elle en baissant instinctivement la voix.

Laura s'était un peu remise, mais ses sourcils gardaient leur contraction irritée.

— Rien ! je n'ai rien, dit-elle ; une idée qui m'a passé par l'esprit et qui m'a troublée... Sais-tu ce que l'on m'a dit tout à l'heure ?

— Quoi donc ?

— M. Mario est de retour !

— Vraiment... M. Mario ! et cela t'intéresse si fort ?

— Peut-être... mais regarde ma mère ! et dis moi, si tu oses le deviner... quelle pensée sombre met cette pâleur sur son front ?

Comme Laura prononça ces paroles d'un ton acéré et mordant, Raymonde la regarda avec une attention inquiète.

Mais cette impression dura peu, car presque aussitôt les traits de Mlle Pradier recouvrirent toute leur sérénité.

Raymonde se reprit à sourire.

— Bon ! dit-elle avec enjouement ; voilà le soleil revenu, et il n'est pas malaisé de deviner qui a opéré ce miracle.

— Que veux-tu dire ?

— Regarde-là, à gauche, à l'entrée du salon. Je l'annonce M. Horace de Breuil, ton fiancé !

Laura allait répliquer, mais la parole resta brusquement suspendue à ses lèvres, et elle enveloppa Raymonde d'un long regard étonné.

Raymonde avait tressailli à son tour, et une pâleur de marbre s'était répandue sur ses joues.

— Qu'as-tu toi-même ? interrogea Laura.

— Eh ! que veux-tu que j'aie ! dit Raymonde, en éludant de répondre.

— Tu veux la taire tremblante.

— Tu es folle.

(A suivre) PIERRE ZACCONE.